

Visions du Réel



«L'ombrello di Beatocello» révèle à Nyon plusieurs facettes inconnues du pédiatre et violoncelliste zurichois Beat Richner. DR

Beatocello dévoile son jardin secret à Nyon

En ouverture du festival, Georges Gachot documente l'action de Beat Richner, toubib et musicien

Jean-Louis Kuffer

La figure charismatique de Beat Richner, plantureux toubib sexagénaire à grosses lunettes et gracieux violoncelliste, est archiconnue dans notre pays, ne serait-ce qu'au titre de «Suisse de l'année 2003».

Tout le monde a vu ou entendu parler de ce pédiatre musicien qui a fondé cinq hôpitaux pour enfants au Cambodge, affronté les fonctionnaires de l'OMS qui lui reprochaient de pratiquer une médecine «de luxe» à la Suisse (!), envoyé promener un mécène lui proposant 91 000 dollars tirés de la vente aux enchères d'une photo de Carla Bruni à poil, et qui n'en finit pas de donner des concerts pour récolter les fonds dont il a bel et bien besoin. Beatocello (son nom d'artiste depuis plus de trente ans) sera d'ailleurs à Nyon samedi avec son instrument.

L'émotion sera au rendez-vous dès la veille, avec la projection d'un long métrage généreux et passionnant de Georges Gachot qui éclaire deux aspects encore méconnus de la personnalité et du travail au Cambodge de Beat Richner. De fait *L'ombrello di Beatocello*, réalisé l'an dernier au Cambodge par une petite équipe mais embrassant vingt ans d'activité, archives intégrées à l'appui, a le double mérite d'éclairer les relations de Beat Richner avec ses collègues soignants cambodgiens (environ 2000 employés dont 800 médecins), autant que de révéler le visage moins connu de l'artiste-créateur.

Humour et douce folie

«Beat rêve depuis quelque temps de composer une chanson sur une fleur de lotus», explique Georges Gachot qui est en lien constant avec Beatocello, dont l'énorme activité «sur le terrain» limite évidemment ses désirs de créateur.

La musique est le lien qui a réuni, à l'origine, le réalisateur d'origine française, pianiste passionné passé par le Poly de Zurich et appelé par un producteur, en 1996, à tourner un film sur les interprétations des suites de Bach par Beat Richner. *Bach at the pa-*

goda fut, en 1996, le premier des cinq films documentaires consacrés par Gachot à Richner, avec la contribution de Gérard Depardieu dans *L'Argent ou le sang*, documentaire polémique dénonçant l'inertie et l'inefficacité des organisations internationales. «Ce que j'ai voulu montrer cette fois, non sans réticence de sa part, c'est l'importance de la créativité artistique dans le travail de Beat, qui a rédigé des livres pour les enfants, écrit des chansons et vit à la fois en utopiste et en poète.»

Plusieurs séquences empreintes d'humour et de douce folie, dans *L'ombrello di Beatocello*, montrent ainsi l'ancien cabaretiste, aussi à l'aise avec son pote Emil qu'en présence du roi Sihanouk, sur la Paradeplatz de Zurich en 1978 ou l'an dernier, au milieu de ses mômes, interrogeant ceux-ci sur le bonheur...

«Un autre aspect encore méconnu de Beat Richner tient à l'image que se font de lui ses collègues cambodgiens, explique encore Georges Gachot. Beaucoup d'entre eux, qui voient en lui le médecin entrepreneur toujours sur la brèche, et une sorte de père aussi, ignoraient son passé de musicien fantaisiste. Lui-même hésitait à montrer cette image de lui,

et j'ai craint sa réaction à la découverte du film. Or, finalement, il s'en est dit profondément ému...»

Une aventure humaine

Un grand souffle et une belle image de l'humanité se dégagent, finalement, de *L'ombrello di Beatocello*. C'est que Georges Gachot a vécu ses films, dans la foulée de sa rencontre avec Beat Richner, comme une aventure humaine sans pareille. Avec autant de compétence musicologique et de cœur, il s'est passionné pour d'autres grandes personnalités de la musique, de Martha Argerich aux chanteuses brésiliennes Maria Bethania et Nana Caymmi (*Rio Sonata*, 2010), dont il a tiré trois films «musicaux».

«Cette première à Visions du Réel m'honore personnellement beaucoup, conclut le réalisateur de *L'ombrello di Beatocello*, mais je me réjouis, aussi de rendre l'hommage qu'il mérite à un homme extraordinairement dévoué et efficace dans son action humanitaire, qui a gardé une âme d'artiste.»

Nyon, divers lieux.
Du ve 20 au ve 27 avril.
Rens.: 022 365 44 55.
www.visionsdureel.ch

Critique

Sylvie Bonier



L'OCG
La harpe enchantée
★★★★★

Du tirage dans les cordes

Le 8e concert d'abonnement de l'OCG a frisé la catastrophe mardi au BFM. A l'issue de la première partie (*3e Brandebourgeois* de Bach, *Suite de danses d'après Couperin* de Richard Strauss), une éprouvante sensation d'amateurisme prédominait. Violons particulièrement faux, ensemble désorganisé, sonorités mal équilibrées entre les pupitres, œuvres sans formes: qu'est-il advenu du formidable travail réalisé par Fischer Markiz et

Hofstetter? Rien, en ouverture de soirée. Pour la 2e partie, les choses se sont améliorées sur des ouvrages plus rythmiques et fournis, avec la spectaculaire harpiste Isabelle Moretti dans le *Concerto* de Ginastera. Piano, céleste, vibraphone et accordéons cadraient la justesse dans la séduisante *Kammermusik* d'Hindemith, alors que la musicalité et la technique de la soliste alliées à la gestuelle claire et sensible d'Arie van Beck ont redonné corps et âme au programme. De toute évidence, l'OCG va devoir reprendre le chemin d'un travail assidu s'il ne veut pas perdre sa place complémentaire de l'OSR, particulièrement dans le domaine baroque.

Nathalie Chaix quitte Tavel pour Carouge

Musées

La directrice n'avait pas pu mener à bien une refonte de la Maison Tavel, qui doit faire l'objet de travaux imprévus

Sami Kanaan le confirme. Nathalie Chaix quittera la maison Tavel. Elle abandonnera même la Ville de Genève pour une dangereuse rivale. La directrice de musée et romancière érotique s'occupera de la culture carougeoise. Un poste nullement négligeable. La Cité sarde organise de nombreuses manifestations annuelles, dont un Printemps (qui commence précisément aujourd'hui) ainsi qu'une biennale comme le Parcours céramique.

La carrière de la jeune femme est en dents de scie. Rappelons qu'on l'a vue au Musée d'art et d'histoire. Elle s'y occupait en 2010 des célébrations du centenaire. Il en était notamment sorti un coffret ne comprenant pas moins de cinq livres. Il est permis de se demander qui les a lus jusqu'au bout, mais il convient de saluer l'effort.

Peu après, elle se voyait nommée à la Maison Tavel, quittée pour une retraite bien méritée par un Livio Fornara qu'on avait un peu poussé dehors. Il y avait les candidatures internes et externes. Nathalie s'était présentée à la dernière minute. Cette proche de Patrice Mugny obtenait le poste. «Il faut dire qu'elle avait un beau projet», explique l'une de ses collègues d'alors.



Nathalie Chaix. PICASA 2.0

Hélas, hélas... Bien que très coûteusement refaite il y a une vingtaine d'années, la Maison devrait subir des travaux imprévus. Longs, et donc coûteux, avec ce que cela suppose comme demandes de crédits. On peut comprendre l'ex-directrice, qui n'aura en fait donné que deux expositions de photo, dont celle, actuelle, de notre collaborateur Steeve Luncker.

N'empêche que cela fera une personne de plus à trouver pour les Musées d'art et d'histoire! Ils cherchent déjà un archéologue et un spécialiste des arts décoratifs. Le tout alors que la Bibliothèque de Genève a, elle aussi, besoin d'une nouvelle tête. Même si la chose fait peu de bruit dans le landerneau genevois, Jean-Charles Giroud, son directeur, y prend une retraite très prématurée... **Etienne Dumont**

Le Mariinsky danse «Anna Karenina»

Ballet

Une compagnie haut de gamme dans une œuvre élégante mais trop lisse

Dans le ballet *Anna Karenina* dansé par la troupe du Mariinsky de Saint-Petersbourg, les épisodes de la vie sentimentale de la célèbre héroïne de Tolstoï défilent à toute vitesse. Comme dans un dessin animé, on passe d'une gare à un salon et d'un bureau à un champ de course, des photos projetées sur un décor blanc illustrant ces différents lieux. Illustrative est aussi la musique de Rodion Shedrin, qui sait faire à merveille le train, le galop des chevaux ou le rythme d'un bal noble. Elle est jouée par l'Orchestre du Mariinsky, dirigé ce soir par Alexeï Repnikov. Servie par des danseurs dont l'élégance et la



Les étoiles Tereshkina (Anna) et Shklyarov (Vronsky). N. RAZINA

technique méritent mieux que la chorégraphie lisse et décorative d'Alexeï Ratmanski, cette *Anna Karenina* fait figure d'ovni dans un Grand Théâtre habitué à un répertoire bien différent. La grande ballerine Maya Plisets-

kaya, épouse du compositeur Shedrin et créatrice du rôle en 1972, assistait avec lui à la première.

Benjamin Chaix

Dernière représentation ce soir à 20 h au Grand Théâtre.

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Partenaire média

Annnonce:

le 26^e salon international du livre et de la presse qui se tiendra du 25 au 29 avril 2012 à Palexpo, vous ouvre ses portes gratuitement le mercredi 25 avril.

www.salondulivre.ch

palexpo

GENÈVE
UN MONDE EN SOI™